

sième secteur que dans les tendances au métropolitainisme et dans le développement urbain et régional.

Voici donc trois vastes secteurs dans lesquels on pourrait faire beaucoup de recherche.

Le sénateur Carter: Avez-vous évalué le montant que vous dépenseriez dans chaque secteur?

M. Martin: La proportion de chaque secteur? Je demanderais à M. Armstrong de répondre à cette question, car c'est lui qui est le plus au courant de la répartition des crédits que nous pourrions envisager d'affecter à chacun de ces secteurs.

Le sénateur Haig: Où ferait-on cette recherche? La ferait-on sur place, au sein d'un organisme central ou dans des centres d'excellences? Où la ferait-on exactement?

M. Martin: La plupart du temps, la recherche serait faite par des experts. La plupart d'entre eux se trouvent dans les universités, mais pour assurer que l'on fait le genre particulier de recherche qui nous intéresse en premier lieu pour l'instant, le Conseil devra reconnaître officiellement les experts. Il se peut que nous donnions des contrats pour certains travaux de recherche très importants. Mais dans certains cas, nous pouvons aussi recevoir les projets d'institutions compétentes au sein d'une université.

Le sénateur Carter: Combien coûtera ce projet que vous venez de décrire?

M. Armstrong: Si je puis interrompre, monsieur le président, permettez-moi de dire pour le compte rendu que M. Martin a esquissé très rapidement ces projets d'envergure moyenne. On les décrit de façon un peu plus complète au paragraphe 9 de l'appendice B de notre mémoire, si quelqu'un désire en prendre connaissance.

Pour répondre maintenant à votre question concernant les proportions, le Conseil accueille en ce moment les propositions qui sont à la mesure de nos moyens, moyens très modestes comme vous en jugerez. Nous avons nous-mêmes jugé qu'avec ces moyens, la maîtrise d'un problème comme celui de l'alternative offerte par la concentration actuelle dans les métropoles du Canada exige nettement six ou sept fois plus de dépenses et probablement trois ou quatre fois plus de temps qu'un ou deux des autres problèmes mentionnés par M. Martin. L'allocation ou la répartition de crédits parmi ces derniers dépend jusqu'à un certain point de ce dont nous disposons ou de ce à quoi nous pouvons convaincre les autres de renoncer. Mais même dans ces conditions,

nous pouvons dire que les thèmes qu'il a mentionnés, ceux qui ont trait aux métropoles et au rôle des villes dans les disparités économiques entre les régions, prendraient sans doute 75 p. 100 du montant total.

Le sénateur Carter: Mais vous ne m'avez pas encore dit combien cela coûtera. N'avez-vous pas fait l'évaluation?

M. Armstrong: Je devrais peut-être en dire davantage au sujet de notre méthode, parce que nous ne dirigeons pas les recherches; nous invitons des personnes à prendre la recherche en charge conformément à cette structure. Ce qu'il en coûtera va donc dépendre des personnes qui se présenteront et des apports éventuels d'autres intermédiaires.

Le sénateur Carter: Avez-vous un moyen d'évaluer à combien cela pourrait se chiffrer?

M. Armstrong: Je dirais que nous sommes très près du montant présenté au paragraphe 3 de la page 5 de l'appendice, et je peux affirmer que nous ne dépenserons pas plus de \$25,000 ou \$30,000; c'est donc nettement moins coûteux que les deux autres projets dont j'ai parlé. C'est le montant le plus précis que nous puissions fournir.

Le sénateur Carter: Nous avons ce soir devant nous trois mémoires, et tous les trois ont souligné le manque de communication. Dans le cas du domaine urbain, où se situe le défaut de communication? En quoi les problèmes urbains au Canada sont-ils si différents de ceux des autres pays? Vous semblez vouloir recueillir des renseignements canadiens, et je le conçois dans le cas des différences régionales, mais les grands problèmes urbains ne diffèrent certainement pas beaucoup de ce qu'ils sont partout ailleurs. Ainsi, y a-t-il beaucoup de différence entre Montréal et une ville de même population aux États-Unis ou, prenons ce cas, Toronto, en dehors de la répartition des races? Si l'on songe à des problèmes urbains comme la pollution, les transports et les valeurs foncières, y a-t-il tellement de différence d'une ville à l'autre? On a fait de nombreuses études aux États-Unis.

M. Martin: Si vous permettez, je demanderai à l'ancien président du Conseil, M. Beecroft, de répondre à cette question.

M. Eric Beecroft, ancien président, Conseil canadien de recherches urbaines et régionales: J'alléguerai en guise de brève réponse à cette question que nous travaillons au sein de structures politiques très différentes et que nous devons résoudre les problèmes canadiens, la plus grande partie d'entre eux en fin de compte, en prenant des décisions d'ordre politique. Il n'y a qu'un seul chemin pour prendre ces décisions. C'est par l'entremise